

Service social



Riches contre pauvres – Deux poids, deux mesures, par Denis Fortin, Québec, Les Éditions autogestionnaires, 1988, 235 pages.

Annie Plamondon

Volume 37, numéro 1-2, 1988

Par-delà les barrières des sexes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Plamondon, A. (1988). Compte rendu de [Riches contre pauvres – Deux poids, deux mesures, par Denis Fortin, Québec, Les Éditions autogestionnaires, 1988, 235 pages.] *Service social*, 37(1-2), 291–292. <https://doi.org/10.7202/706409ar>

Tous droits réservés © Service social, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

difficile problème des disparités dans les conditions de travail des hommes et des femmes et l'importance de politiques efficaces d'égalité salariale.

L'étude sur les femmes constate également qu'il y a baisse de la pauvreté pour certaines d'entre elles, mais hausse constante chez les familles monoparentales, nouveau phénomène social qui remet en cause un grand nombre de nos politiques et de nos institutions publiques généralement fondées sur le principe d'une famille à deux adultes. Cette nouvelle réalité questionne autre que nos politiques d'insertion au marché du travail, de transferts des revenus et de support social et économique aux familles. La même étude nous indique également qu'il y a rétrécissement des écarts entre les taux de pauvreté des hommes et des femmes, non pas en raison de la baisse du taux de pauvreté des femmes mais tout simplement parce que, depuis le début des années 1980, l'appauvrissement des hommes est plus élevé. La très forte incidence, depuis plus d'une décennie, du chômage prolongé, chez certains jeunes et chez des travailleurs âgés, devait tôt ou tard se refléter sur le taux de pauvreté des hommes. Cette dégradation de leur situation économique met en lumière les carences de nos politiques de l'emploi.

Ce volume devrait être lu par tous ceux qui sont préoccupés par le problème de la pauvreté, mais surtout par ceux qui y sont peut-être moins sensibles et qui sont pourtant responsables de la mise en œuvre de politiques sociales et économiques adaptées au nouveau visage social du Québec.

Lise POULIN SIMON

*Département des relations industrielles,
Université Laval.*

Riches contre pauvres — Deux poids, deux mesures, par Denis FORTIN, Québec, Les Éditions autogestionnaires, 1988, 235 pages.

Au moment même où les accusations les plus lourdes pèsent contre les 650 000 personnes assistées sociales du Québec, au cœur du débat sur la réforme en profondeur du système d'aide sociale prônée par le gouvernement Bourassa, Denis Fortin lève le voile sur un autre système d'aide sociale prévalant au Québec et au Canada et réservé aux mieux nantis d'entre nous.

Cet ouvrage se divise en deux parties. La première traite essentiellement du régime public d'assistance sociale destiné aux plus démunis de notre société. L'auteur a choisi de nous présenter ce thème en faisant une remontée historique de la conjoncture économique et sociale à travers laquelle s'est inscrite la loi de l'aide sociale. Il passe par les principaux événements qui l'ont modelée depuis vingt ans, jusqu'à l'avènement du *Livre blanc sur la fiscalité des particuliers* qui dessina les grandes lignes du projet de refonte de l'aide sociale tel qu'on la connaît aujourd'hui. Cette remontée historique nous permet de constater en quoi le « passage d'un État providence à un État provigo » vient menacer nos politiques sociales et, par surcroît, la loi de l'aide sociale.

Les classes populaires ont profondément ressenti les durs coups de la dernière crise économique et les assauts des changements technologiques ; celles-ci ont dû se heurter au chômage, aux pertes d'emplois et aux difficultés de réinsertion sur un marché du travail de plus en plus fermé. Malgré cela, le gouvernement s'acharne à accuser les sans-emploi du déficit en dénonçant les coûts élevés des régimes d'assistance publique. D'une responsabilisation collective face à la pénurie d'emplois et au taux de chômage élevé, on passe à une individualisation des problèmes de pauvreté. Nous sommes face à un désengagement de l'État vis-à-vis les plus démunis et à son réengagement envers les entreprises privées et les hauts salariés.

Cette constatation prend tout son sens dans la seconde partie de l'essai où l'auteur nous fait découvrir un autre régime d'aide destiné cette fois aux plus riches d'entre nous. Ce système ne relève pas de la science fiction mais plutôt de l'horreur puisqu'il est composé de six « programmes » qui permettent aux riches de frauder sous le couvert de la loi (exemption excessive d'impôt, subventions aux entreprises non créatrices d'emplois, etc.). L'unique et seul but de ces « programmes » est d'enrichir les plus riches.

Les coûts astronomiques engendrés par ce système (60\$ milliards en 1986-1987) illustrent bien la « logique » gouvernementale quant à la répartition des richesses collectives. L'option de l'État pour les hauts salariés et les entreprises est on ne peut plus claire. Ce choix se situe évidemment à l'intérieur d'une dynamique mondiale guidée par le néo-libéralisme engendrant une concentration des richesses et une perpétuation de la pauvreté, ici et dans les pays du sud. Il va sans dire que cette stratégie de concentration des richesses n'apparaît pas dans les programmes électoraux des partis politiques, c'est-à-dire que l'État utilise toutes les tactiques à sa disposition afin de camoufler ces informations.

Par les révélations qu'il contient, l'ouvrage de Denis Fortin fait preuve d'une grande originalité. La longue recherche qu'il a menée donne lieu à la publication d'informations inédites puisque c'est la première fois, à ma connaissance, qu'un auteur s'aventure à relater ces faits. La richesse et la précision des données offrent aux intervenantes et intervenants sociaux une banque d'outils qui sont par ailleurs déjà utilisés à différents niveaux d'intervention (groupes populaires, syndicats, institutions d'enseignement, etc.). De plus, il est un instrument de travail très accessible par son écriture simple et dynamique, ses nombreux tableaux et ses courts paragraphes.

Ce livre devrait être lu par l'ensemble des intervenants sociaux qui côtoient quotidiennement des personnes assistées sociales. N'étant pas à l'abri de l'information véhiculée par le gouvernement, ils ne pourront qu'en tirer profit.

L'option claire de Denis Fortin pour les plus démunis de notre société ne date pas d'hier et le présent ouvrage se veut la suite logique de son cheminement à travers le monde de la pauvreté et du sous-développement. Il est un soutien extraordinaire à tous ceux et celles qui, chaque jour, luttent pour la justice, l'égalité et la démocratie.

Annie PLAMONDON

*Regroupement des femmes sans emploi du
Nord de Québec (R.Q.S.E. du Nord).*